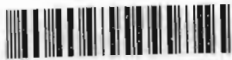


PERN.



31726-10 RM



Agence de l'est
de la Marne

CER
FRANCE

CER FRANCE Aube
CER FRANCE BFC
CER FRANCE Haute Marne
CER FRANCE Alliance Centre
CER FRANCE Nord Est Ile de France
CER FRANCE Saône et Loire
CER FRANCE Yonne
AS Entreprises Marne

ANALYSE DE GROUPE DES EXPLOITATIONS CONVERTIES A L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE



RECOLTE 2008 CAMPAGNE 2008/2009

PREVISIONS 2009 ET 2010

Champagne Ardenne, Bourgogne, Aisne

Production et rédaction :

Hubert BRIVET, Lara FOURNIER, Séverine
JACQUIN, Agnès KLOPFER MADINIER,
Thierry LEKENS, Pierre PERREAU, Nicolas
ROCHE, Nicolas SEBILLE, Hervé
WAXWEILER.



Brochure réalisée avec le soutien financier de la Région Champagne-Ardenne

Etude imprimée sur papier recyclé

SOMMAIRE

LA PRODUCTION LAITIERE :	5
Les moyens de production.....	5
Données technico-économiques.....	6
La synthèse économique et financière	9
Le compte de résultat.....	9
La trésorerie.....	12
Le bilan.....	13
Les perspectives.....	14
LA VIANDE BOVINE	16
Les systèmes bovins viande spécialisés	17
Les moyens de production.....	17
Données technico-économiques.....	18
Synthèse économique et financière	20
La trésorerie.....	23
Le bilan.....	24
Les perspectives.....	25
LA VIANDE BOVINE	26
Les systèmes polyculture bovins viande	26
Les moyens de production.....	26
Les données technico économiques.....	27
La synthèse économique et financière	28
La trésorerie.....	30
Le bilan.....	31
Les perspectives.....	32
LES CULTURES DE VENTE	33
Les moyens de production.....	33
Les données technico-économiques.....	34
Synthèse économique et financière	37
Le compte de résultat.....	37
Le bilan.....	41
Les perspectives.....	42
CONJONCTURE FILIERE BIO 2010	43
LISTE DES ABREVIATIONS.....	46

Edito

FORTE HAUSSE DES CONVERSIONS : ALLER VITE...ET VOIR LOIN.

En 2009, les conversions à l'agriculture biologique ont augmenté de près de 25% en Bourgogne et de 13 % en Champagne-Ardenne. C'est, peu ou prou, la moyenne nationale. Au vu du nombre de dossiers déjà finalisés ou en voie de l'être pour le 15 mai, date limite pour l'engagement en vue de la notification, il est plus que probable que cette dynamique se trouvera confirmée, voire accentuée, en 2010.

Ce mouvement initié par le volontarisme politique issu du Grenelle, et étroitement lié aux mesures du plan Barnier, ne peut plus être tenu pour un phénomène marginal. Outre qu'il répond aux préoccupations croissantes des citoyens sur la qualité de l'environnement et de l'alimentation, il reflète aussi, dans nos deux régions comme ailleurs, l'émergence d'une profonde réflexion au sein du monde agricole, et d'une remise en question dont les organisations professionnelles tendent encore à minimiser l'ampleur et la portée. Notons que, dans les zones de captage, l'orientation des financements Agences de l'eau vers les actions favorisant les conversions contribue à susciter, au cœur des territoires agricoles les plus « traditionnels », ce questionnement qui fait son chemin.

Dans nos régions, cet accroissement des conversions concerne en 2009 tous les secteurs de production (viticulture en tête en Bourgogne, ce qui n'est pas nouveau). Mais on notera, et c'est tout à fait significatif, que la tendance est particulièrement nette en grandes cultures. On peut l'expliquer par le déplaçonnement des aides à la conversion entraînant une hausse du plafond de 38 à 100 ha (Bourgogne), mais aussi par une prise de conscience de plus en plus forte des limites agronomiques d'un modèle conventionnel productiviste induisant une fuite en avant bien peu sécurisante dans un contexte de prix bas et de hausse des charges.

L'approche bio privilégie quant à elle un changement de système ; elle instaure une nouvelle cohérence des rotations où la valorisation des céréales secondaires et des luzernes rend possible une autre entrée économique, une autre façon de « gérer » ses terres, quel que soit leur potentiel. C'est cette cohérence du système dans sa globalité, tout autant que la bonne tenue des cours du blé bio, qui incitent de plus en plus d'agriculteurs à franchir le pas. Le défi sera d'instaurer ou de pérenniser, selon les régions, une véritable synergie entre céréaliers et éleveurs qui permettrait de coupler l'augmentation des volumes et le développement des débouchés. Cette structuration, à laquelle les opérateurs économiques doivent participer, renforcera encore la viabilité et l'attractivité des grandes cultures bio tout autant que les performances économiques des élevages.

Les conversions de fermes laitières ont connu elles aussi une croissance sensible. Dans un contexte réglementaire agro-environnemental qui incite au maintien des systèmes herbagers et au développement de l'autonomie alimentaire des fermes d'élevage, la crise catastrophique du lait conventionnel a sans doute, dans ce secteur amplifié, les conversions rendues plus attractives encore par la bonne valorisation du lait bio et les primes versées par les collecteurs.

De toute évidence, les raisons de convertir sa ferme en bio ne manquent pas. Certaines sont certes plus opportunistes que d'autres. Le pire des risques cependant serait, sur la base de mauvais conseils et de décisions hâtives et irréfléchies, de voir se développer les conversions justifiées par les seules difficultés économiques de l'exploitation. L'agriculture biologique n'est pas l'agriculture des fermes « dans le rouge », une roue de secours sur la route des aides.

Ce n'est que sur la base d'un vrai projet agronomique et économique, mûrement pensé et évalué, et dans l'optique d'un accompagnement sérieux à la conversion que le passage en bio s'avère ensuite pertinent et fructueux, donc durable. Il appartient aux CER FRANCE comme aux services de développement bio de faire passer le message !

Christian BAQUE, président du SEDARB